

Analyse du système fourrager et du niveau d'autonomie alimentaire de systèmes bovins viande en veaux lourds du Tarn.

(Période 2014-2018)

Tout élevage se doit de développer son niveau d'autonomie alimentaire dans un contexte de volatilité des prix et des coûts des produits d'approvisionnement. Ainsi ce document constitue une analyse sur la composition et le fonctionnement du système fourrager, et du niveau d'autonomie alimentaire, des élevages bovins viande produisant du veau d'Aveyron et du ségala du Réseau d'Élevages INOSYS du département.



Le système fourrager moyen des élevages observés :

SFP (ha)	76,0
UGB	87,3
Chargement apparent (UGB/SFP)	1,15
Chargement réel ou corrigé	1,08

Le chargement apparent exprime le besoin du troupeau

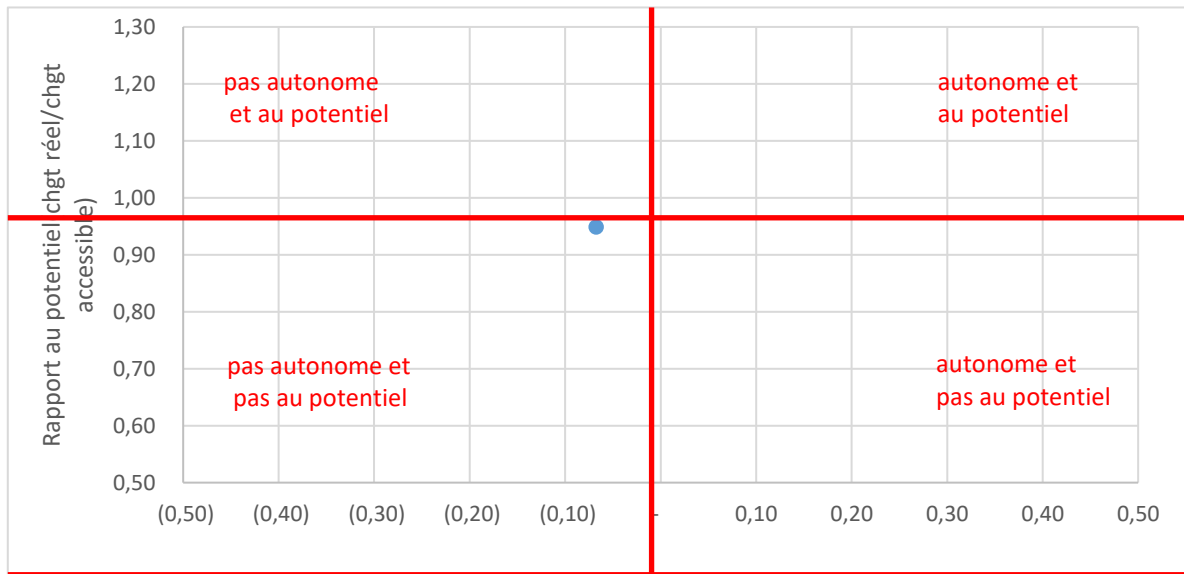
Le chargement réel est corrigé des achats et des ventes de fourrages des variations de stocks et des prises ou mises en pension d'animaux

Le chargement apparent permet à lui seul d'exprimer l'autonomie fourragère du troupeau, c'est le besoin des animaux. Mais certains éleveurs du groupe ont eu à faire parfois des achats de fourrages pour compléter leurs stocks (cf graphique ci-dessous) d'où un chargement réel ou corrigé inférieur de 0,7 pts par rapport au chargement apparent. On peut dire que ces achats sont plus d'ordres conjoncturels que structurels. Le chargement réel est également inférieur au chargement potentiel ou accessible (1,15 UGB/ha SFP) en lien avec les rendements fourragers observés dans la zone. Ce qui indique soit un manque de

Action réalisée avec le soutien financier de

maîtrise de la conduite fourragère qui n'est pas optimisée, ou bien une stratégie d'évitement face à la sécheresse.

Le graphique ci-dessous présente le positionnement de la ferme moyenne du groupe par rapport aux critères d'autonomie et du potentiel de production des surfaces. On s'aperçoit que l'exploitation (rond bleu dans graphique ci-dessous) est à son potentiel de production mais pas tout à fait autonome du fait de l'achat de fourrages opérés certaines années.

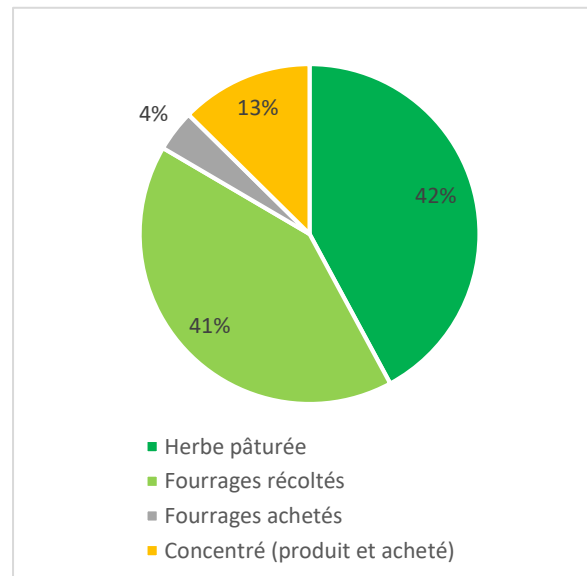


(graphique source : CA 12)

La composition moyenne de l'alimentation du troupeau (T MS/ugb) :

Les systèmes fourragers des élevages sont très herbagers, la place des prairies est prépondérante, et celle de l'herbe pâturée représente près de la moitié de la couverture des besoins du troupeau en aliments grossiers. On peut dire ainsi que les élevages du groupe sont relativement pâturant, et que chez certains, le pâturage tournant a eu tendance à se développer ces dernières années.

La part des concentrés (produits et achetés) n'est pas négligeable mais elle est principalement consacrée à l'engraissement des veaux (systèmes naisseur-engraisseur veaux d'Aveyron et du ségala) et des vaches de réforme. Par comparaison, la part des



Action réalisée avec le soutien financier de

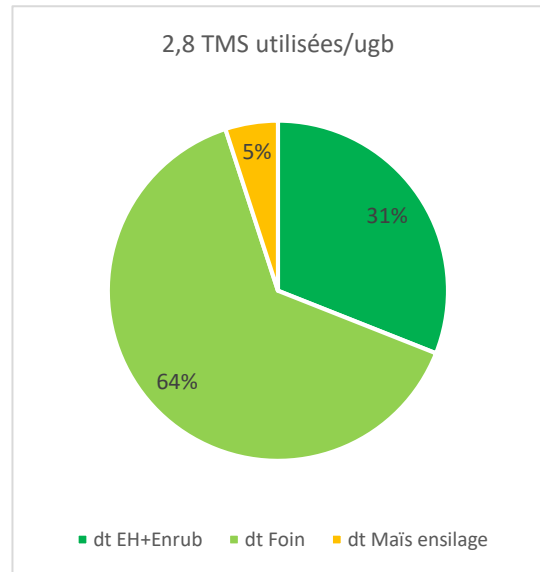
concentrés dans les systèmes naisseurs sans engraissement ne représente que 5% de la ration totale.

La ration moyenne distribuée au troupeau :

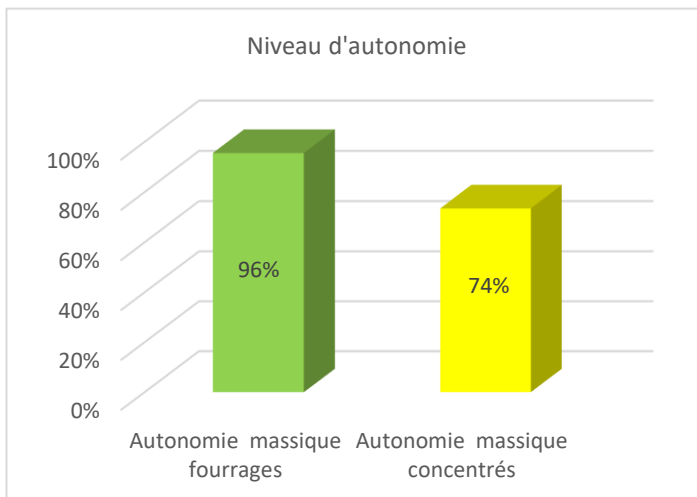
Au cours de ces cinq dernières années d'observation, la ration moyenne distribuée à partir des stocks réalisés ou achetés, a été de 2,8 TMS/ugb/an, ce qui représente un besoin de 3,2 TMS stockées/ugb au total en incluant les pertes à la récolte, au stockage et à la distribution.

Quelques particularités au sein du groupe : Un éleveur récolte un peu de maïs ensilage d'où la présence de maïs dans la ration moyenne, mais globalement très peu d'éleveurs bovins viande utilisent ce fourrage en général. Un autre ne récolte que du foin pour faire ses stocks.

La part la plus importante est pour le foin (64%) puis l'ensilage et/ou l'enrubannage. Le foin est majoritaire dans l'alimentation distribuée au troupeau car la surface toujours en herbe (STH) de ces exploitations est le plus souvent constituée de parcelles en prairies permanentes fauchées une fois et qui représentent plus de 60% de la SFP.



- **Regard sur l'autonomie alimentaire de ces élevages :**



L'autonomie globale en fourrages grossiers est quasiment atteinte (96% du besoin), avec les quelques achats de sécurité, mais comme nous l'avons vu plus haut, des marges de progrès existent encore pour optimiser la conduite des surfaces fourragères et être ainsi encore plus proche du potentiel.

L'autonomie en concentré est plus difficile à atteindre (74% des besoins du troupeau) en lien avec le

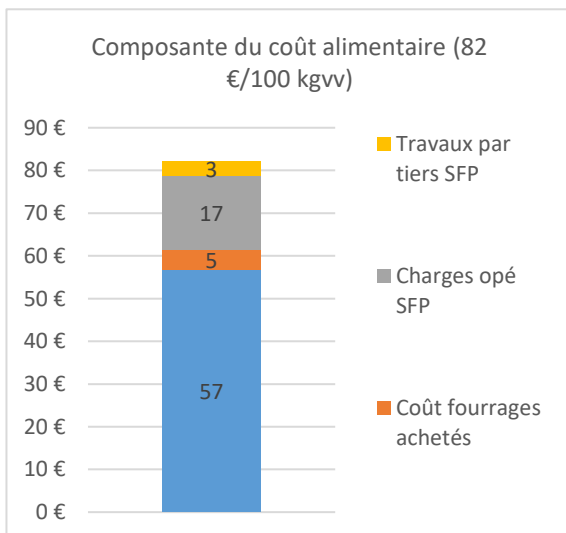
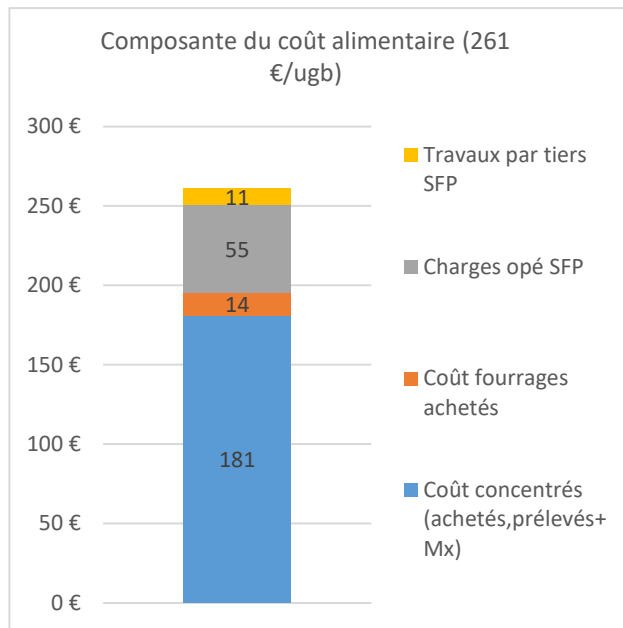
complémentaire azoté nécessaire aux veaux. L'autonomie énergétique est bien meilleure, de par les céréales autoconsommées produites sur l'exploitation que l'autonomie protéique qui fait le plus souvent défaut (besoin de compléments azotés pour l'alimentation des veaux). Ainsi le niveau d'autonomie énergétique totale de la ration moyenne du groupe est de 92% et celui de l'autonomie protéique de 88%.

Action réalisée avec le soutien financier de

Approche du coût alimentaire des troupeaux :

L'alimentation du troupeau est la charge d'élevage la plus importante au sein de l'atelier d'où la nécessité d'analyser un à un ses différentes composantes au travers du coût alimentaire. On obtient ce coût alimentaire en totalisant les achats de fourrages et de concentrés pour le troupeau, les céréales autoconsommées sont évaluées à un cours moyen régional, les intrants liés aux surfaces fourragères et les frais de récolte (ensilage, enrubannage). Ainsi le coût alimentaire moyen du groupe est de 261€/ugb avec un mini à 150€ et un maxi à 410€. Alors pourquoi ces écarts ?

L'élevage ayant le coût le plus faible est très pâturant (2,2 tMS de stocks utilisées/ugb) avec un système fourrager simple et économe, basé uniquement sur des récoltes de foin. Rappelons que le pâturage est le moyen le plus économique pour nourrir ses animaux puisqu'il n'engendre pratiquement pas de frais de mécanisation. Le taux de pâturage moyen du groupe, que l'on définit comme la part de MS totale qu'apporte l'herbe pâturée dans la couverture de l'alimentation des animaux est de 48%, et celui de cet élevage est de 53%.



L'élevage ayant le coût alimentaire le plus élevé possède un système fourrager basé sur beaucoup plus de stocks (3,4 tMS utilisées/ugb) avec 20% de maïs ensilage dans la ration, et pratiquant beaucoup moins le pâturage que le premier (taux de pâturage de 42%).

Ce sont les coûts liés aux concentrés distribués qui pèsent le plus dans les charges d'alimentation de ce système, pratiquant l'engraissement de la quasi-totalité des animaux.

Si on exprime le coût alimentaire au 100 kg de viande vive produite (kgvv), la moyenne du groupe se situe à 82 €/100 kgvv avec 57€ pour le plus faible et 115 € pour l'élevage le plus dépensier. On retrouve le même ordre de classement des troupeaux que précédemment.

Action réalisée avec le soutien financier de

NEWSLETTER FOURRAGES N°5

JUIN 2020

En conclusion :

Face aux incertitudes économiques, un système fourrager économe et autonome est un levier important qui permettra de contribuer efficacement à la baisse des coûts de production de l'atelier. La bonne gestion du pâturage, la qualité des fourrages en lien avec des dates de récolte appropriées, permettront d'alimenter à moindre coût le troupeau et de limiter ainsi la distribution de concentrés toujours plus onéreux.

Jean-Bernard MIS

Mai 2020

Action cofinancée par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER) et le Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural (CasDAR)

L'Europe investit dans les zones rurales

Action réalisée avec le soutien financier de

